

et le dévouement n'existaient plus qu'aux armées, où l'énergie des levées de 1792 et de 1793 s'était fortifiée de l'honneur militaire et de l'orgueil des victoires. Grâce aux armées la république durera encore quatre années après le 9 thermidor, et elle ne périra que parce que les armées croiront encore la sauver en élevant le pouvoir qui devint un trône.

Le 9 thermidor recelait le germe de tout ce qui a suivi : le déchaînement des passions individuelles, l'anarchie des idées et la rétrogradation révolutionnaire. C'était la révolution se retirant du peuple, revenant de 1793 à 1790 moins la confiance et la générosité, et, de plus, avec les doutes et les craintes. La Révolution, déviée dans la terreur, se perdait, la terreur tombée, dans le relâchement et la démoralisation; et les deux causes successives d'altération s'enchaînaient tellement entre elles que, là où la terreur avait le plus sévi, le relâchement et la démoralisation devaient se manifester davantage. Est-il donc étonnant que Lyon, si cruellement distinguée entre les villes françaises comme le théâtre de la faction sanguinaire, ait été aussi le principal foyer de la réaction thermidorienne ?

Rappelons-nous maintenant l'état de cette ville à l'époque que nous avons atteinte, *Commune-affranchie*, délivrée par l'appui de Robespierre du joug affreux de Collot-d'Herbois et de Fouché, jouissait d'une sorte de calme lugubre dans son enceinte dévastée, et cherchait à consolider son existence, à reconstituer son activité industrielle, sous l'égide des *amis de Chalier et de Gaillard*. Les hommes qui s'apelaient ainsi formaient une société populaire qui donnait l'inspiration à toutes les autorités de la ville et du département, société nombreuse, car une grande quantité de citoyens amis de l'ordre et de la conciliation s'y étaient affiliés, suivaient assidûment ses réunions, adoptaient volontiers la